

Une artiste à l'Ecole de Médecine de Paris : Isabelle Pinson (1769-1855) *

par Georges BOULINIER **

Après que la Convention eût créé, en 1794, la nouvelle Ecole de Santé de Paris, on allait voir figurer, chaque année, dans l'almanach qui a pris la suite de l'*Almanach Royal*, les noms des membres du personnel de ladite Ecole. On trouve là, bien sûr, les professeurs. Il s'y ajoute également trois personnes, qui, dans l'almanach, sont désignées comme des "artistes" :

1/ D'abord, le *chef des travaux anatomiques*, qui est initialement Fragonard (le cousin du peintre), avant d'être Duméril, puis Dupuytren.

2/ Puis, un *peintre*, Anicet Lemonnier, prix de Rome.

3/ Enfin, un *modeleur sur cire*, qui est Pinson.

Plus tard, à l'époque de Dupuytren, le chef des travaux anatomiques finira par être retiré de cette rubrique "artistes".

Mais ce que l'on ne sait pas, en général, c'est qu'en dehors de ces artistes officiels, rétribués pour un poste, l'Ecole allait compter dans ses locaux - ou, plus exactement, dans ceux de l'hospice qui lui faisait face - une autre artiste peintre : Isabelle Pinson, l'épouse de Pinson.

Comme celle-ci a réalisé des portraits de personnalités médicales, dont certains font partie du patrimoine artistique de l'ancienne Faculté parisienne, j'ai pensé qu'il pouvait être intéressant d'évoquer, dans le cadre de la Société Française d'Histoire de la Médecine, cette artiste presque "inconnue" (1).

Je rappelle, en effet, que, dans un ouvrage de référence tel que le *Dictionnaire de Bénézit*, si le nom d'Isabelle Pinson est mentionné, parce qu'il a été relevé dans des livrets de Salons, il est seulement indiqué que cette artiste est née au XVIIIe siècle, et il est ignoré, par exemple, qu'elle était l'épouse de Pinson, dont le nom figure pourtant dans la même colonne.

Par ailleurs, dans l'ouvrage *Artistes et mortels*, publié en 1990 par mon ami Michel Lemire, et pour la préparation duquel j'avais apporté une foule d'éléments biographiques concernant Pinson, une place très importante a été donnée à ce dernier, mais le personnage de sa femme a dû être complètement escamoté.

* Comité de lecture du 22 février 1997 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Chercheur au CNRS, 8 avenue du Général Leclerc, 92100 Boulogne.

Aussi suis-je particulièrement heureux de présenter succinctement, ici, Isabelle Pinson, dont l'histoire de la vie, à mesure que j'ai pu la reconstituer, m'est apparue, en outre, comme une très belle histoire (2).

A L'OMBRE DES SEIGNEURS DE JAUCOURT

Avant d'en venir au mariage d'Isabelle, qui va avoir pour effet de l'introduire dans le milieu de l'École de Médecine, je souhaite, tout d'abord, dire quelques mots sur ses origines, qui ont été très modestes.

Ses grands-parents maternels, Antoine et Barbe Bourdereau, habitaient un petit village de la Nièvre, qui s'appelait Brinon-les-Allemands, et est devenu depuis Brinon-sur-Beuvron.

Le seigneur du lieu était le marquis de Jaucourt, qui résidait, suivant les périodes, dans son château de Brinon, ou à Paris, au faubourg Saint-Germain. Il était propriétaire de forêts, dont les bois étaient acheminés par flottage de la région de Clamecy jusqu'à la Seine, et au-delà, jusqu'à Paris. Depuis des générations, des Bourdereau avaient travaillé pour les Jaucourt (3).

En 1758, Antoine et Barbe Bourdereau sont morts, après avoir eu, en vingt-deux ans de mariage, onze enfants. Cette même année, leur fille aînée a épousé un de ses cousins, et a pris sur place la suite de ses parents. Quatre enfants étant morts prématurément, il en restait six autres, qui ont alors été recueillis à Paris par Isabelle de Jaucourt.

Celle-ci habitait un hôtel particulier, rue de La Chaise. Elle était la sœur non seulement du marquis, mais encore du fameux chevalier Louis de Jaucourt, docteur en médecine, qui a été le principal rédacteur de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Parmi les enfants Bourdereau (deux filles et quatre garçons), qui étaient "montés" à Paris, la plus âgée, Marie, née en 1740, est devenue la femme de chambre d'Isabelle de Jaucourt. Quant aux autres, ils serviront à cette dernière, lorsqu'ils seront suffisamment âgés, de cocher, laquais, cuisinier, etc... Après la mort d'Isabelle de Jaucourt, en 1783, ils deviendront commerçants et bourgeois de Paris.

En 1768, Marie Bourdereau a épousé Fabien Proteau, qui, lui, était valet de chambre du marquis de Jaucourt, dont l'hôtel se trouvait à deux pas de là, rue de Grenelle. Sur le contrat de mariage, ont figuré, en dehors des signatures des futurs époux, celles de leurs maîtres respectifs, le marquis et Isabelle de Jaucourt.

En 1769, est née de ce mariage une fille, *Isabelle Proteau*, qui a été baptisée à Saint-Sulpice, avec pour marraine Isabelle de Jaucourt. D'où, son prénom.

Malheureusement, deux ans plus tard, en 1771, son père est mort. Toutefois, grâce à Isabelle de Jaucourt, l'enfant va avoir une éducation très soignée. En particulier, celle-ci lui permettra, au-delà de la mort de sa marraine, de poursuivre des études de peinture. Elle sera élève des académiciens François-André Vincent (1746-1816) et Jean-Baptiste Regnault (1754-1829).

Finalement, la fille des domestiques des Jaucourt sera une artiste de talent, peintre de genre, et surtout portraitiste. En particulier, on la verra participer, au Louvre, à de nombreux Salons, entre 1796 et 1812 (4).

MARIAGE AVEC PINSON

L'année 1792 a marqué un tournant, dans la vie personnelle d'Isabelle, puisque c'est cette année-là qu'elle a épousé Pinson.

Au sujet de ce mariage, on peut faire deux remarques, compte tenu du climat social de l'époque. D'abord, se marier à l'église de façon traditionnelle était quelque chose qui allait bientôt devenir anachronique. De plus, au mois de juillet 1792, c'est-à-dire peu avant le 10 août, épouser quelqu'un comme Pinson, qui avait porté, jusqu'en 1789, l'uniforme de chirurgien major des Cent-Suisses, à la cour de Versailles, n'était pas sans risque !

Aussi le couple a-t-il demandé des dispenses, pour se marier discrètement dans un village de l'Est parisien, où Pinson avait acquis, en 1791, une propriété.

Cette propriété, Pinson l'avait achetée - en assignats - au ci-devant duc d'Orléans, Philippe-Egalité, qu'il connaissait bien, puisqu'il avait réalisé pour lui les pièces en cire de son cabinet d'anatomie. Les actes correspondant à cet achat témoignent, de manière très caractéristique, de la situation politique du moment. En effet, en 1751, lorsque le duc de Chartres avait acquis cette même propriété, la vente avait donné lieu à un superbe document, où il avait été question naturellement d'Altesse Royale, et dont la page de garde avait été revêtue d'étonnantes ornements graphiques.

Au contraire, en 1791, l'acte est des plus ordinaires. De plus, le vendeur, dont le statut s'est fortement dégradé, n'a plus ni titre, ni patronyme ! Il est seulement désigné comme "M. Louis Philippe Joseph, demeurant à Paris au Palais-Royal" (*sic*, tout de même). L'acte est signé en l'étude, c'est-à-dire que le notaire n'a pas daigné se déplacer.

En 1792, le contrat de mariage du couple Pinson est signé chez un autre notaire parisien. On peut y remarquer la signature du sculpteur Houdon. Quant à l'acte de mariage, dans le village, il est signé par le chirurgien Dezoteux et, cette fois, par toute la famille Houdon.

Pinson, en tant qu'artiste, connaissait Houdon depuis longtemps. En effet, si, à la Faculté, il sera amené à faire essentiellement de l'anatomie pathologique, il avait auparavant produit beaucoup d'œuvres, dans des genres différents. Notons que, sur le plan anatomique, il avait réalisé un petit écorché en cire, qui est conservé au Muséum National d'Histoire Naturelle, et qui a parfois été confondu, dans les publications, avec ceux de Houdon...

Houdon, de son côté, avait fréquenté les Jaucourt. Il avait exposé, en particulier, aux Salons de 1775 et 1777, des bustes de la belle-fille de Jaucourt, et de la fille de cette dernière, la jeune comtesse du Cayla (dont la belle-fille sera la favorite de Louis XVIII). Il est probable que c'est lui qui a fait se rencontrer les époux Pinson.

De même, il est possible qu'Isabelle ait servi de modèle à Houdon, pour les personnages mythologiques ou allégoriques, mais jusqu'ici, les documents consultés ne m'ont pas permis de l'établir.

ŒUVRES

1. Portraits de médecins célèbres

Quelques années après leur mariage, en 1795, les époux Pinson vont s'installer en face de l'Ecole, dans les locaux dépendant de l'hospice, rue de l'Observance. Dès lors, Isabelle va fréquenter particulièrement le monde médical, et réaliser des portraits de quelques-unes de ses célébrités.

Tenon

Dans le livret du Salon du Louvre de 1801, est mentionné, parmi les œuvres qu'elle a exposées, le portrait d'un sieur "T..., médecin, membre de l'Institut". Avec de telles caractéristiques, il ne peut s'agir que du chirurgien Jacques Tenon. D'ailleurs, dans l'un de ses ouvrages, traitant de l'enseignement de la chirurgie, Tenon avait cité avantageusement, dès 1785, les travaux du mari d'Isabelle.

Qu'est devenu ce portrait de Tenon ? Dans ses articles sur ce chirurgien, Huard déplorait que l'on ne possède de lui d'autre portrait que le croquis réalisé par Hallé, et dont l'original a d'ailleurs été perdu.

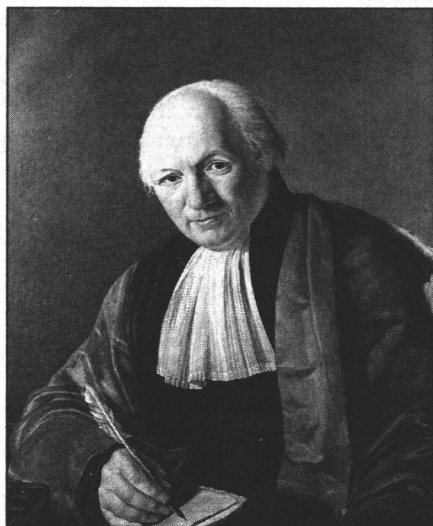
Pour ma part, j'ai cherché les pièces correspondant au décès de Tenon, qui est mort en 1816, à près de 92 ans. J'ai trouvé son testament, dans lequel on peut voir qu'il a légué, tout d'abord, deux petits tableaux à Mme Pinson, "pour qu'elle les place à côté de ses belles productions". En outre, il a légué son propre portrait, qui était certainement celui exécuté par Mme Pinson, à Pelletan, qui avait été son confrère à l'ancien Collège de chirurgie et à l'Institut, "pour qu'il ait sous les yeux les traits d'un homme qui lui a toujours été attaché". Malheureusement, à la mort de Pelletan, à Bourg-la-Reine, en 1829, j'ignore ce qu'il est advenu de ce portrait.

Petit-Radel et Sue

Par contre, ont été conservées, à la Faculté, deux œuvres d'Isabelle Pinson : il s'agit des portraits des professeurs Pierre Sue (1739-1816) et Philippe Petit-Radel (1749-1815) (5). Parmi les liens qui ont pu unir ces professeurs au mari d'Isabelle, on peut citer leur appartenance commune à la franc-maçonnerie, ainsi que, sur le plan médical, à la Société de Médecine de Paris.



*Fig. 1 - Portrait du Pr Philippe Petit-Radel (1749-1815) par Isabelle Pinson
(Cliché Marc Jeanneau - Fondation Getty et service d'étude du département des peintures du Louvre)*



*Fig. 2 - Portrait du Pr Pierre Sue (1739-1816) par Isabelle Pinson
(Cliché Marc Jeanneau - Fondation Getty et service d'étude du département des peintures du Louvre)*

Le portrait de Petit-Radel (fig. 1), offert à la Faculté en 1816 par son neveu, a figuré dans l'ouvrage de Legrand (*ibid.*, p. 131 et pl. 60).

Celui de Pierre Sue (fig. 2), offert également en 1816 par les héritiers de ce dernier, avait été réalisé en 1809. Il a été exposé au Louvre en 1810, avec comme légende : "Portrait de M. S..., docteur et membre de la Faculté de médecine".

Ce portrait figure aussi dans l'ouvrage de Legrand (*ibid.*, p. 123 et pl. 53) et a servi d'illustration à des publications de P. Vallery-Radot sur la famille Sue. Bien que son auteur n'y soit pas mentionné, on peut en admirer une superbe photographie en couleurs, dans une récente plaquette concernant la Bibliothèque de la Faculté (Casseyre, Imbault-Huart et Molitor, 1995).

2. Divers

Par ailleurs, après que j'eusse découvert, en 1988, le village dans lequel le couple Pinson a fini ses jours (il s'agissait de Saint-Germain-lès-Corbeil, sur les hauteurs qui dominant la Seine, en face de Corbeil), des investigations, conduites dans ce village, ont fait progresser les connaissances que j'avais du sculpteur sur cire et de son épouse.

En particulier, en compagnie d'une collègue du Muséum, j'ai pris contact avec le châtelain et maire du village, M. Stanislas Darblay, dont l'ancêtre s'était installé dans ce lieu, du vivant d'Isabelle. Grâce à l'amabilité de M. Darblay, cela nous a permis de découvrir dans ses collections, à côté d'œuvres infiniment plus prestigieuses, deux tableaux d'Isabelle Pinson : un portrait de sa mère et un autoportrait (fig. 3) inédits (6).

En outre, l'artiste avait offert à l'église du village un grand tableau représentant Saint-Germain distribuant des aumônes. Ce tableau se trouve toujours dans cet édifice, mais il n'y occupe plus la place d'honneur qu'il occupait initialement, au-dessus de l'autel (cf. Pinard, 1848, p. 8 et Vollant, 1897, pl. XIII).

Malheureusement, dans l'état actuel des recherches, je n'ai pas pu découvrir de portrait de Pinson lui-même. Il n'est pas impossible qu'un tel portrait, ainsi que d'autres œuvres d'Isabelle, aient été conservés chez les descendants d'autres voisins et amis des Pinson, parmi lesquels Victor Widmer (1775-1843), neveu d'Oberkampf et propriétaire à Essonnes, qui fut présent lors du décès de l'anatomiste.



Fig. 3 - Autoportrait inédit d'Isabelle Pinson, conservé par M. Stanislas Darblay (Cliché G. Boulmier)

NOTES

- (1) Bien que quelques indications exactes sur elle aient été données dans l'ouvrage de Legrand (1911).
- (2) Faute de place, ne pourront pas être mentionnées, dans ce texte préliminaire, toutes les sources (notamment d'archives) qui ont été utilisées, et qui seront récapitulées ailleurs.
- (3) Comme cela apparaît, notamment, dans la thèse de Michèle Raffeau (1981).
- (4) Pour une récapitulation de ses œuvres exposées dans ce cadre, on pourra se reporter à l'ouvrage de Bellier de la Chavignerie et Auvray (1885, t. 2, p. 281).
- (5) Je remercie vivement Mme Clin et Mlle Molitor, pour les clichés qu'elles m'ont permis d'obtenir de ces deux portraits.
- (6) Je ne saurais assez remercier M. Darblay de son accueil et de la gentillesse avec laquelle il a bien voulu nous confier ces tableaux, ainsi que certains documents anciens.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNASON H.H. - *Jean-Antoine Houdon, le plus grand sculpteur français du XVIIIe siècle*. Lausanne, Edita et Paris, Denoël, 1976, VIII-291 p.
- BELLIER DE LA CHAVIGNERIE E. et AUVRAY L. - *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole Française, depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours*, t. 2. Paris, Renouard, 1885, 733 p.
- BOULINIER G. - Recherches historiques et bibliographiques. In : M. LEMIRE, *Artistes et mortels*. Paris, R. Chabaud, 1990, VIII-446 p.
- BOULINIER G. - Documents inédits sur Dupuytren. *Histoire des Sciences Médicales*, 1996, 30 (2), 225-234.
- BOULINIER G. - Note sur les 150 premiers membres résidants de la Société de Médecine de Paris. *Histoire des Sciences Médicales*, 1996, 30 (4), 485-493.
- CASSEYRE P., IMBAULT-HUART M.-J. et MOLITOR B. - *De l'image du passé... à l'écran du futur, 1395-1795-1995*. Paris, Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine, 1995, 26 p.
- GILLET L. - *Nomenclature des ouvrages de peinture (...) se rapportant à l'histoire de Paris et qui ont été exposés aux divers Salons, depuis l'année 1673 jusqu'à nos jours*. Saint-Denis, Impr. Bouillant, 1911, 431 p.
- GUIFFREY J.J. - *Table générale des artistes ayant exposé aux Salons du XVIIIe siècle*. Paris, Baur, 1873, LXXII-91 p.
- HEIM J.-F., BERAUD C. et HEIM P. - *Les Salons de peinture de la Révolution française (1789-1799)*. Paris, C.A.C., 1989, 396 p.
- HUARD P. - Les papiers de Jacques Tenon (1724-1816). In : *Aktuelle Probleme aus der Geschichte der Medizin* (19e Congr. Inter. d'Hist. de la Méd., Bâle, 1964), 567-572. Bâle, Karger, 1966, XXVIII-687 p.
- HUGUET F. - *Les professeurs de la Faculté de Médecine de Paris : dictionnaire biographique, 1794-1939*. Paris, Inst. Nat. Rech. Péd. et CNRS, 1991, XV-753 p.
- LE BIHAN A. - *Franco-maçons parisiens du Grand Orient de France (fin du XVIIIe siècle)*. Paris, Bibliothèque Nationale ("Mém. Doc. Comm. Hist. Econ. Soc. Rév. Fr.", 19), 1966, 489 p.
- LEGRAND N. - *Les collections artistiques de la Faculté de Médecine de Paris : inventaire raisonné*. Paris, Masson, 1911, XVI-338 p. et 100 pl.

- LEMIRE M. - *Artistes et mortels*. Paris, R. Chabaud, 1990, VIII-446 p.
- LEMIRE M., SLEZEC A.-M. et BOULINIER G. - Un anatomiste sculpteur sur cire à l'époque révolutionnaire : André Pierre Pinson (1746-1828). In : *Scientifiques et sociétés pendant la Révolution et l'Empire*, 325-337. Paris, CTHS (114e Congr. Nat. Soc. Sav., Sect. Hist. Sc. Techn., Paris, 1989), 1990, 603 p.
- PINARDI - *Mémoire historique et archéologique sur la commune de St-Germain-le-Vieux-Corbeil (Seine et Oise)*. Wassy, Impr. Lerouge-Prignot, 1848, 16 p.
- RAFFEAU M. - *Une seigneurie nivernaise : la terre d'Huban*. Thèse de Doctorat de 3e cycle d'Histoire, Université de Dijon, 1981, IX-432 p. multigr.
- REAU L. et VALLERY-RADOT P. - Les deux Ecorchés de Houdon. *Aesculape*, 1938, 28 (7-8), 170-184.
- TENON J.R. - *Observations sur les obstacles qui s'opposent aux progrès de l'anatomie*. Paris, Impr. Pierres, 1785, 47 p.
- VALLERY-RADOT P. - *Chirurgiens d'autrefois : la famille d'Eugène Süe*. Paris, Ricou et Ocia, 1945, 215 p. et 22 pl.
- VALLERY-RADOT P. - Les belles familles chirurgicales : la dynastie des Süe. *La Semaine des Hôpitaux de Paris*, 1946, 22 (3), 107-110.
- VOLLANT L. - *L'église de Saint-Germain-lez-Corbeil*. Corbeil, Créte, 1897, 42 p. et XVI pl.
- WILDENSTEIN G. - Table alphabétique des portraits peints, sculptés, dessinés et gravés exposés à Paris au Salon entre 1800 et 1826. *Gazette des Beaux-Arts*, 1963, 105, 9-60.

SUMMARY

An artist at the Medical School of Paris : Isabelle Pinson (1769-1855)

Born in Paris in 1769, Isabelle Proteau, the future Mrs. Pinson, was the daughter of a couple of servants of a famous family : her father was the footman of the marquis de Jaucourt, and her mother, the maid of Isabelle, both brother and sister of the encyclopedist Louis de Jaucourt. She lost her father very early, but thanks to her godmother Isabelle de Jaucourt, she received a good education and could become a talented painter. Especially a portraitist, she was a pupil of the academicians Vincent (1746-1816) and Regnault (1754-1829), and participated to many exhibitions at the Louvre's Salons from 1796 to 1812.

In 1792, she married the artist and anatomist André Pierre Pinson (1746-1828). Among the witnesses were the surgeon Dezoteux and the famous sculptor Houdon.

In 1795, her husband became appointed as wax modeler at the new Ecole de Santé of Paris. Isabelle Pinson, living from that time in the hospital linked to the School, realized the pictures of Prs. Pierre Sue (1739-1816) and Philippe Petit-Radel (1749-1815), that are still at the old Faculté de Médecine.

The author could find elsewhere a few other paintings made by Isabelle, among them an auto-portrait.

